



## Cahiers d'études africaines

185 | 2007  
Varia

---

### Cornwall, Andrea (ed.). – *Readings in Gender in Africa*

Bloomington, Indiana University Press ; Oxford, James Currey, 2005,  
247 p., bibl., index.

David Berliner

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6847>

ISSN : 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007

Pagination : 180-183

ISBN : 978-2-7132-2138-5

ISSN : 0008-0055

#### Référence électronique

David Berliner, « Cornwall, Andrea (ed.). – *Readings in Gender in Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6847>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

## Cornwall, Andrea (ed.). – *Readings in Gender in Africa*

Bloomington, Indiana University Press ; Oxford, James Currey, 2005, 247 p., bibl., index.

David Berliner

---

- 1 Le genre est devenu aujourd'hui une catégorie indépassable dans le champ des sciences sociales, surtout au Royaume-Uni et aux États-Unis où les recherches féministes se sont attachées à montrer, depuis le début du siècle dernier, qu'il existe d'autres voix et perspectives que celles des hommes (hétérosexuels) dans les sociétés humaines. Du féminisme « première vague » jusqu'aux critiques récentes de l'impérialisme inhérent à la pensée féministe euro-américaine, le monde anglophone a, de fait, porté un regard sans concession sur le biais androcentrique, l'inégalité des sexes et la domination masculine. Les processus sociaux et culturels de création des identités de genre (la construction des féminités et des masculinités, et plus récemment des identités gays et lesbiennes) y sont devenus un objet d'étude à part entière. En témoigne, depuis les années 1970, la floraison sur les campus de cours aux intitulés tels que *gender studies*, *women's studies* et dernièrement *gay* et *lesbian studies*.
- 2 En France, malgré les textes philosophiques fondateurs de Simone de Beauvoir, d'Hélène Cixous et de Michel Foucault, les socio-anthropologies percutantes de Nicole-Claude Mathieu ou encore, dans le domaine africaniste, les ethnographies de Denise Paulme, ce genre d'approches semblent plus marginales, voire marginalisées<sup>1</sup>. Par exemple, dans bon nombre de départements d'anthropologie français et belges, il est encore audacieux de proposer un cours d'anthropologie du genre et, pour les étudiants, impossible de travailler avec des professeurs spécialistes du genre, voire saugrenu de lancer une recherche de type féministe. Certes les choses changent rapidement et l'usage du concept de genre se fait croissant dans l'enseignement et la recherche. Toutefois, en comparaison avec nos collègues anglais et américains, l'on ne manquera pas d'être frappé par la frilosité ambiante qui règne à l'égard de ce champ d'études (et que Michèle Riot-Sarcey attribue, en France, à une âme républicaine plus occupée à penser l'universalité que la construction des différences, en particulier les différences de genre)<sup>2</sup>.

- 3 Rien d'étonnant donc que le premier *reader* sur le genre en Afrique ait été l'œuvre d'une chercheuse britannique. Andréa Cornwall regroupe ici une série de textes fondamentaux qui complexifient l'approche des rapports sociaux de sexe dans les sociétés africaines. La plupart des articles compilés sont originaires du monde anglo-saxon ; ils ont été écrits par des anthropologues, sociologues et historiens spécialistes du genre en Afrique et publiés dans les années 1990 (avec toutefois quelques textes fondateurs des années 1970 et 1980). L'objectif de Cornwall est de clarifier les différentes perspectives théoriques sur le sujet et de les insérer dans une perspective historique, mais aussi de critiquer les préconceptions qui continuent à guider la recherche en ce domaine, notamment certains clichés issus du féminisme euro-américain qui ont la peau dure. De fait, dans ces temps où les politiques du développement en Afrique font du genre un usage quasi hégémonique, elle entend offrir une meilleure compréhension des dynamiques de l'identité et de la différence sexuelles dans les sociétés africaines depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours.
  
- 4 Historiquement, les recherches sur le genre en Afrique ont suivi de très près les grandes vagues du féminisme. Avant toutes critiques du biais androcentrique, elles ont d'abord réintroduit avec succès les femmes dans l'analyse et ont remis en question l'idée d'études africanistes faites par des hommes et portant sur des hommes uniquement. À cette féminisation des *African Studies*, succède, dans les années 1970, l'émergence d'un féminisme « seconde vague » qui les conduit à développer une approche marxiste de la domination masculine. L'analyse des relations sexuelles et matrimoniales, de l'économie domestique, des associations féminines, des luttes nationalistes et des pratiques de développement produit alors un éclairage nouveau sur l'oppression des femmes africaines. Aujourd'hui, à l'instar notamment des textes fondateurs de Chandra Mohanty<sup>3</sup>, les féminismes africains (parmi d'autres courants féministes postmodernistes) mettent en doute l'image impérialiste d'un éternel féminin et montrent combien celle-ci est pétrie d'un essentialisme d'inspiration euro-américaine. Certains d'entre eux (par exemple, le texte provocateur d'Oyeronke Oyewumi *The invention of women*) ont même dénoncé l'imposition toute coloniale du modèle dichotomique de la différence sexuelle à l'Occidentale, un modèle infériorisant la femme à l'homme, dans des sociétés africaines qui en étaient jusqu'alors exemptes. D'autres invitent à la création de nouveaux concepts qui seraient plus à même de décrire les réalités africaines (à l'instar des néologismes « *motherism* » ou « *womanism* » destinés à africaniser le terme « féminisme »).
  
- 5 Aussi, les études africanistes doivent-elles se montrer plus humbles et pratiquer davantage de réflexivité. Certes, ces sociétés sont en majorité patriarcales, mais les femmes en sont-elles automatiquement les victimes, passives et sans voix ? Le féminisme qui a tendance à voir partout de la subordination féminine n'a-t-il pas contribué à oblitérer la capacité d'action des femmes en Afrique (leur *agency*, pour reprendre un concept en vogue dans les milieux anglo-saxons) ? Autrement dit, dans ces univers dominés par les hommes, les femmes ne mettent-elles pas en jeu de subtiles tactiques de contestation, ces stratégies de résistance leur permettant d'exprimer leurs frustrations et désaccords et de jouer de leur influence dans les arènes sociales, économiques et politiques ? Mais aussi, comment se construisent les multiples masculinités africaines aujourd'hui, et quelle est la place de l'homosexualité dans ces sociétés post-coloniales (et de quelle manière ces *queer studies* en Afrique participent-elles à la critique de l'inébranlable bicatégorisation hommes/femmes) ? Assurément, certaines de ces questions sont loin d'être neuves. Dans *Femmes d'Afrique Noire*, Denise Paulme reconnaissait déjà l'existence de pouvoirs étendus détenus pas les femmes, de par leur

rôle maternel, leur travail dans les maisons, les jardins et sur les marchés. Toutefois, ces idées ont aujourd'hui envahi les études africanistes et contribuent à y façonner une nouvelle approche du genre, désormais centré non plus exclusivement sur les femmes, mais bien sur la négociation relationnelle des identités de genre et leur expression (*gendered voicing*).

- 6 Tandis que la première partie de cette compilation soulève ces questions d'un point de vue épistémologique, les quatre sections suivantes regroupent une série d'articles qui mettent en scène les expériences plurielles de femmes et d'hommes actifs, construisant leur propre destinée dans la patriarchie, coloniale et postcoloniale, sur les thèmes des modes de vie urbains et à la campagne, de l'accès aux ressources, de la religion et de la gouvernance. Il m'est impossible de discuter ici de façon détaillée tous les essais des différentes sections, mais l'auteure a rassemblé des textes portant aussi bien sur la reconfiguration historique des rapports sociaux de sexe sous l'impact du colonialisme et sur la prostitution, que sur le rôle crucial joué par les femmes dans les activités de production et dans l'émergence de nouvelles formes religieuses (pour ne citer que quelques exemples).
- 7 De fait, l'on oublie souvent que les effets des politiques coloniales dans le domaine du genre ne se sont pas limités à leur rôle interventionniste dans le bannissement de certaines pratiques (comme la polygamie), et à la diffusion de nouvelles idéologies à l'Européenne (en matière de domesticité, par exemple). Au contraire, certaines de ces nouvelles pratiques et idéologies (la monogamie notamment) ont permis aux femmes de faire entendre leur voix dans l'espace social et politique (comme en témoignent les textes de Nancy Rose Hunt [pp. 53-64] et de Timothy Burke [pp. 64-71]). Elles ont aussi contribué à faire émerger de nouvelles formes de masculinités en rupture avec les masculinités « traditionnelles » (Lindsay, pp. 140-147). Dans la même veine, Janet Bujra (pp. 123-132) montre combien, loin de réduire les prostituées du Nairobi colonial à des objets sexuels passifs, la prostitution leur a offert une indépendance rare pour les épouses et les travailleurs de l'époque. Dans le domaine de la religion, on sait combien les églises, les mosquées et les cultes de possession (Berger, pp. 148-156) constituent des arènes où les femmes peuvent s'approprier des ressources morales, émotionnelles et matérielles pour mener à bien leurs propres projets (et que, par exemple, on ne peut pas réduire « islam » à « subordination des femmes », comme le montrent Cooper, pp. 156-164 et Bernal, pp. 164-177). On pourrait multiplier les exemples de ces sites sociaux, politiques, économiques et religieux qui, bien que souvent tenus pour responsables de l'oppression des femmes, deviennent également des lieux de contestation cruciaux, permettant à ces femmes et ces hommes de façonner leur propre capacité d'action politique et sociale. Pourtant, à travers les textes qu'elle a sélectionnés, Cornwall nous invite aussi à maintenir un regard équilibré sur ces questions et à ne pas tomber dans cet autre « piège » féministe qui consiste à idéaliser le contre-pouvoir féminin. À cet égard, le texte de Goetz (pp. 224-234) nous rappelle qu'il existe, dans le domaine de la gouvernance, certes en voie de féminisation dans nombre de pays d'Afrique, des contraintes sociales patriarcales qui limitent l'efficacité des femmes politiques.
- 8 Il ne fait aucun doute que *Readings in Gender in Africa* est promis à devenir un texte de référence dans le domaine des études de genre en Afrique, et contribuera à orienter la plupart des discussions sur ce thème dans les années à venir. Je me demande toutefois si, pour être tout à fait complet, ce *reader* n'aurait pas dû contenir une section consacrée spécifiquement à des questions de méthodologie. De fait, on dispose de très beaux textes

sur la *positionalité* (coloniale et postcoloniale) du chercheur africaniste, textes qui invitent à réfléchir sur la négociation des identités sexuelles et de genre sur des terrains de recherche africains, et qui auraient pu, me semble-t-il, trouver leur place dans un tel recueil<sup>4</sup>. Cela étant, les articles réunis ici recèlent une réelle utilité pédagogique, et l'introduction aux textes que propose Cornwall se distingue aussi bien par son exhaustivité que par ce souci constant d'éviter les pièges de certaines positions trop extrémistes. On ne peut que s'en réjouir, alors que, pour le meilleur et pour le pire, le genre est devenu la nouvelle orthodoxie des politiques de développement orientées vers l'Afrique.

## NOTES

1. HURTIG, Marie-Claude, KAIL, Michèle & ROUCH, Hélène (dir.), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Éditions du CNRS, 1991.
2. RIOT-SARCEY, Michèle, « The Difficulties of Gender in France : Reflections on a Concept », in L. DAVIDOFF, K. MCCLELLAND & E. VARIKAS, *Gender and History : Retrospect and Prospect*, London, Blackwell Publishers, 1999, pp. 71-80.
3. MOHANTY, Chandra Talpade, « Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses », *Feminist Review*, 30, 1988, pp. 61-88.
4. CESARA, Manda, *Reflections of a Woman Anthropologist : No Hiding Place*, London, Academic Press, 1988 ; DELUZ, Ariane, LE COUR GRANDMAISON, Colette & RETEL-LAURENTIN, Anne, *La natte et le manquier. Les carnets d'Afrique de trois ethnologues*, Paris, Mercure de France, 1978 ; JOURNET-DIALLO, Odile, « Catégories de genre et relation ethnographique chez les Joola du Sénégal », in D. JONCKERS, R. CARRÉ & M.-C. DUPRÉ (dir.), *Femmes plurielles. Les représentations des femmes, discours, normes et conduites*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1999. Mais aussi, des articles sur le sujet dans des volumes édités, comme BELL, Diane, CAPLAN, Pat & WAZIR JAHAN, Karim (eds.), *Gendered Fields. Women, Men and Ethnography*, London-New York, Routledge, 1993 ; GOLDE, Peggy, *Women in the Field : Anthropological Experiences*, Berkeley, University of California Press, 1986 ; WHITEHEAD, Tony L. & CONAWAY, Mary E. (eds.), *Self, Sex and Gender in Cross-Cultural Fieldwork*, Urbana, University of Illinois Press, 1986.